

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>La Corporation des faux-gagnants</i> .....	Pierre BATAILLE
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre Parisienne : <i>La Polémique et l'Injure</i> .....	Marcel FRANCE.
Les Gâtés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Le Gobelet d'argent (poésie).	Emilé HINZELIN.
Cercle Molière.....	L. M.
Libre Chronique : <i>Après le Scrutin de Ballotage</i> ...	FRANC-SILLON.
Chronique Féminine : <i>Mariages d'amour</i> .....	Gabrielle CAVELLIER
L'Apprenti.....	Eugène FOURRIER.

## CAUSERIE

### La Corporation des faux-gagnants

Si cette corporation — que je me dispenserai de qualifier d' « honorable » — n'existe pas encore, on peut-être sûr qu'elle est en voie de formation et que les adhérents ne lui feront pas défaut.

Elle se recrute — en effet — dans la catégorie nombreuse de ceux qui n'hésitent pas à recourir à des subterfuges répréhensibles pour forcer la chance à leur sourire, lors même qu'elle s'obstine à leur tourner complètement le dos.

Comment expliquer — autrement que par de louches agissements — ce fait, qu'après chaque tirage de loterie un peu importante, le gros lot est simultanément réclamé par plusieurs porteurs de billets habitant les points les plus opposés de la France ?

Bien qu'innocente au premier abord, cette petite manœuvre constitue un véritable chantage dirigé contre le bénéficiaire authentique.

Lorsque l'heureux gagnant — le vrai — se présente à l'administration de la loterie pour toucher la forte somme à laquelle il croit fermement avoir droit, j'imagine que le colloque suivant s'établit entre lui et un employé quelconque de ladite loterie :

— Pardon, Monsieur (ou Madame), de qui tenez-vous ce billet ?

Et le monsieur (ou la dame) de répondre :

— Je l'ai acheté à telle date, dans tel bureau de tabac...

— C'est très bien, nous ne voulons pas mettre en doute votre bonne foi, malheureusement il est fort possible que votre billet soit faux; nous avons déjà reçu sept oppositions au paiement du lot...

— Il me semble que c'est votre devoir d'établir si mon billet est bon ou s'il ne l'est pas, de le vérifier minutieusement, de le rapprocher de la souche du carnet.

— Dans le doute, nous ne voulons pas nous exposer à payer deux fois, c'est à vous à faire la preuve et non à nous : obtenez d'abord la main-levée des oppositions qui nous ont été faites et nous verrons après...

Et si le gagnant — ou la gagnante — objecte timidement que l'administration devrait exiger des opposants la production immédiate de leur billet, il lui est répondu ceci, ou approchant :

— Les uns nous font savoir que l'état de leur santé les empêche de venir; les autres qu'ils n'ont pas le moyen de s'offrir un voyage; aucun ne veut se dessaisir du précieux billet : débrouillez-vous comme vous l'entendrez, transigez, plaidez, cela vous regarde...

C'est l'instant psychologique attendu par les faux gagnants : ils n'ont mis opposition à la délivrance du lot que pour amener le vrai gagnant à se dire :

— Bah ! pour m'éviter les ennuis d'une procédure longue et coûteuse, je ferais mieux de traiter à l'amiable avec mes compétiteurs : je gagne cent mille francs, je puis bien en sacrifier vingt mille pour jouir en paix du reste !

Parmi les opposants, quelques-uns aussi, peuvent être de bonne foi : ils agissent sous l'influence d'une erreur de lecture ou d'un manque de mémoire.

On s'abandonne si facilement à la croyance d'un gain inespéré !

Celui-ci a égaré son billet; celui-là se l'est laissé prendre, un troisième l'a — par mégarde — jeté au feu : tous ont l'absolue conviction que le billet qui n'est plus en leur possession, est le bon !

Bien peu ont la prudence de cet Alsacien qui, pour ne pas perdre son billet, l'avait collé sur la porte de sa chambre, et si bien collé qu'il ne put réussir à l'enlever le jour où il apprit que son numéro était sorti le premier. Il lui fallut décrocher la porte — haute d'un mètre trente — la charger sur ses épaules et aller prendre le train pour Strasbourg où — après vérification — le lot lui fut délivré.

Il avait — pendant plusieurs heures — connu le poids d'une fortune !

La gagnante du gros lot de la *loterie des Enfants tuberculeux* — une demoiselle Lemaire — eût un concurrent redoutable en la personne d'un portefaix de Bordeaux qui — avant elle — avait présenté un billet déchiré, rafistolé, affreusement souillé, son propriétaire prétendant l'avoir, un jour — par distraction — jeté aux cabinets.

Cela sentait la fraude... et même autre chose avec — et qui sait si ce n'était pas précisément à cette « chose » que le titulaire attribuait son heureuse chance.

Ce fut en vain que le billet parfumé passa et repassa sous le nez des administrateurs de la loterie : aucun d'eux ne voulut prendre sur lui de se prononcer.

Il y eût procès et il ne fallut rien moins

qu'un jugement du tribunal pour établir la validité du billet de Mlle Lemaire.

C'est à vous dégoûter d'avoir de la veine!

Pourquoi les sociétés autorisées à organiser des loteries ne seraient-elles pas tenues à poursuivre elles-mêmes les personnes qui — munies d'un billet visiblement faux — émettent la prétention de s'opposer au paiement des lots?

C'en serait fait de la corporation des faux-gagnants qui se développe et s'étend, protégée par une impunité inexplicable.

Nous retournerions — tout bonnement — à l'époque déjà lointaine où Villemot nous montrait les favorisés de la chance pratiquant — à ce point — le mépris des richesses qu'ils laissaient en souffrance, les lots qui leur étaient échus.

« La probité et le désintéressement — écrivait cet humoriste — sont à l'ordre du jour. L'autorité vient de faire afficher les numéros de deux lots de 25.000 francs gagnés à la loterie toulousaine et non réclamés. On ne connaît pas encore les gagnants contumaces mais on est sur leurs traces — leur signalement a été envoyé à toutes les brigades de gendarmerie et il est douteux qu'ils puissent échapper aux recherches actives dont ils sont l'objet ».

Autre temps, autres mœurs : Pandore aurait fort à faire — aujourd'hui — si on le mettait aux trousses des faux gagnants!

Pierre BATAILLE.

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes**



## Echos Artistiques

D'après le dernier rapport financier de M. Claretic, sur sa gestion de la Comédie-Française, pour l'année 1903, la part entière de sociétaire a été fixée à 30.000 francs.

\*\*

M. Frédéric Boyer qui vient d'être nommé directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux, n'a conservé de sa troupe de l'hiver dernier que le ténor Hyacinthe.

C'est M. Imbert de La Tour venant de la Monnaie, qui remplacera le ténor Gibert.

\*\*

Pendant l'année 1903, les quatre-vingt-cinq théâtres, musics-halls et spectacles divers de Paris ont réalisé une recette totale de 38,332,145 fr. 50.

Les théâtres qui ont dépassé ou atteint le million sont : l'Opéra, 2,986,172 fr. 75; la Comédie-Française, 2,338,267 fr. 10; l'Opé-

ra-Comique, 2 millions 039,387 fr. ; le Châtelet, 1,606,058 fr. 20; les Folies-Bergère, 1,509,631 fr.; l'Olympia, 1,428,711 fr. 50; les Variétés, 1,222,042 fr. 50; le Moulin-Rouge, 1 million 190,518 fr.; le théâtre Sarah-Bernhardt, 1 million 156,718 fr. 25, et la Renaissance, 1,007,344 fr. 50.

\*\*

On ne parle à Paris que du trust des théâtres rêvé par certains directeurs.

La Société des auteurs dramatiques, réunie en assemblée générale, s'est prononcée presque unanimement — 200 oui, 3 non et 8 abstentions — contre le trust et par vote nominal encore.

Elle a donné mandat à la commission de combattre énergiquement les trusters — ce qui nous promet des débats judiciaires intéressants.

Enfin ont été élus membres de la commission : MM. Romain-Coolus, Maurice Donnay, Paul Hervieu, Jacques Normand et Camille Saint-Saëns.

Il est curieux d'observer que c'est un trust qui a ici triomphé d'un autre trust. Qu'est, en effet, la Société des auteurs, si elle ne représente pas le trust de la production dramatique? Il faut en faire partie si l'on veut percevoir des droits sur un ouvrage représenté, et il est bon de remarquer que la Société perçoit encore des droits sur les ouvrages tombés depuis longtemps dans le domaine public.

La Société est, d'ailleurs, toute puissante et très intransigeante. Labiche et Augier voudraient la quitter autrefois. Ils furent condamnés à rentrer dans le giron de ce grand syndicat qui favorise beaucoup les auteurs à la mode et dédaigne les autres, c'est-à-dire ceux qui ont généralement le plus de talent.

\*\*

Le théâtre au Japon :

Le théâtre ne coûte pas cher vraiment au Japon. Nous ne voulons pas parler des théâtres très modernes que certains industriels ont fait construire depuis quelques années, à Tokio par exemple, ou à Yokohama, et dans lesquels on joue l'opérette française et les comédies américaines. Là, le prix des places se rapproche beaucoup de celui qui a cours dans tous les théâtres occidentaux. Mais si l'on veut assister, au pays de Madame Chrysanthème, à un drame essentiellement nippon, joué par des artistes japonais, dans une salle de spectacle sans loges et sans fauteuils d'orchestre, comme il y en a tant là-bas, le prix uniforme est de deux *sen*, ce qui, en notre monnaie, représente environ cinq centimes. Et notez que la représentation, commencée à neuf heures du matin, se prolonge d'habitude jusqu'à huit heures du soir! Autre détail peu connu : non seulement les spectateurs ont le droit de siffler, mais encore on le leur recommande spécialement, le sifflet étant, au Japon, la meilleure marque d'approbation que l'on puisse donner aux acteurs. Il s'ensuit que les pièces les plus sifflées sont toujours celles qui ont le plus de succès.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**

J. CORTEY, 8, rue St-Gôme (au premier)

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les troupes de tournées se succèdent dans nos deux théâtres municipaux. Après la série des belles représentations du *Monde où l'on s'ennuie*, données avec le concours de Mmes Judic et Blanche Toutain, par la tournée Montcharmont; l'unique représentation de *l'Autre Danger*, la comédie bien moderne de Maurice Donnay, jouée au Grand-Théâtre, par des artistes de premier ordre, en tête desquels Mlle Bartet et M. Raphaël Duflos, tous deux sociétaires de la Comédie-Française; *La Montansier* sera représentée aux Célestins, les mercredi 13, samedi 14 et dimanche 15 mai, en matinée et en soirée, avec Mlle Cora Laparcerie, M. Jean Coquelin et les premiers sujets du théâtre de la Gaîté, sous la direction de l'impresario M. Victor Merle.

On annonce, en outre, pour le jeudi 19 mai, une représentation du *Marquis de Priola*, de M. Henri Lavedan, avec M. Le Bargy, de la Comédie-Française, et Mlle Henriette Roggers, du Gymnase.



## Lettre Parisienne

### LA POLÉMIQUE ET L'INJURE

On a gratté les murailles, les chiffonniers ont empli leur hotte des fragments d'affiches arrachées, les élus ont cuvé l'ivresse de leurs succès et les vaincus ont dormi sur leur déception... C'est à peine si les uns et les autres se souviennent des « mots cruels » échangés dans la fièvre de la bataille. Et pourtant!...

Il en fut décoché de dures au cours de la campagne électorale qui vient de s'achever et ce n'est pas pour surprendre personne quand on pense à l'importance du débat. Il est clair qu'un partisan du ministère pouvait bien accepter d'être traité d'assassin et qu'un ami des congrégations méritait bien d'être qualifié de forçat en rupture de chaîne. Noblesse oblige!

Au surplus, c'est un mal sans importance. Celui qui injurie n'en a pas moins de sympathie pour son adversaire et quand au cours d'une réunion publique, un honnête citoyen crie à l'orateur : « Ferme ta g...! », il est évident qu'il

n'exprime nullement sa pensée et qu'il serait fort marri si l'autre se hâtait de se taire. Des meetings où tout le monde s'entend, c'est l'abomination de la désolation! Il faut, de temps en temps, émailler les discussions et les luttes de la phrase ou du mot énergique qui secoue ou égaie le public, Plaisanterie ou injure, ceci n'a pas plus d'importance que cela; autant en emporte le vent et ne s'en émeuvent que les sots et les gens de mauvais caractère.

— « Voilà qu'ils m'appellent assassin, disait un jour un homme d'esprit qui s'était risqué dans une aventure électorale. Je vois à cela que nous ne sommes pas absolument d'accord ».

C'est bien à des signes de ce genre, en effet, qu'en politique, on distingue les divergences de vue!

Et ce n'est pas chose neuve. Ceux qui trouvent que certains journaux, d'allure violente, inaugurent, dans la presse, des mœurs nouvelles, n'ont pas connu les polémiques de la Révolution, les aménités du Père Duchesne et de l'Ami du Peuple, et ceux qui s'effarouchent des exclamations, peu parlementaires, en effet, du citoyen Chauvière ou de l'hydrophobe M. Coutant, n'ont qu'à feuilleter l'histoire politique du dernier siècle pour trouver aussi bien et même pire.

En veut-on quelques exemples? Le 8 thermidor, tandis que Robespierre s'écriait: « Président d'assassins, je te demande la parole! », un membre du centre ripostait: « Bandit! le sang de Danton l'étouffe! »

C'était exquis, n'est-il pas vrai? et je crois que nous n'approchons pas encore de nos pères de la grande époque. Période révolutionnaire, diriez-vous? pendant laquelle les esprits irrités dépassaient couramment la mesure. Peut-être, mais il faut ajouter qu'en des temps plus calmes, le Parlement entendit des apostrophes pareilles. A peine y mettait-on plus de forme et, quand sous la Restauration, on criait à Manuel « de ne plus souiller la tribune », ou bien quand sous l'Empire, Victor Hugo décochait à Napoléon l'épithète aussi sonore que peu flatteuse d'« histrion du crime », on ne voit pas en quoi ces injures étaient moins choisies que celles des conventionnels.

Il faut ajouter, d'ailleurs, que les polémiques littéraires n'étaient pas moins violentes. J'ai sous les yeux une pièce de vers de Pétrus Borel contre un de ses confrères qui l'avait malmené. Le poète répond et de quelle plume. La fin seule donnera le ton de la pièce:

Vivant décomposé, ton rachitisme navre!  
Lorsque mort, dans la terre on portera tes os,  
Pour la première fois, on verra qu'un cadavre  
Peut dégouter les asticots!

Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver mieux dans le genre.

Il faut bien reconnaître que la presse de province est le terrain de culture le plus propice à la polémique violente. Est-ce parce que les passions locales y sont plus vives, parce qu'on y connaît mieux les petits secrets, plus ou moins fâcheux d'autrui, ou bien parce que les journalistes du crû n'ont pas toujours la provision d'aptitudes qu'il faudrait pour conduire à bonne fin une discussion? Un peu de ceci et de cela sans doute! En tout cas, on arrive vite aux injures et dès que les arguments se font rares, on les remplace volontiers par des qualificatifs choisis ou des insinuations fâcheuses et la galerie ne s'ennuie pas.

— « L'individu qui signe Philémon dans la *Petite Lanterne de Moissac*, n'est pas seulement un crétin, c'est surtout un lâche qui esquive les responsabilités en se couvrant d'un masque », écrit le rédacteur du *Fanal de Châteauvilain*.

Et Philémon de répondre :

— « Je refuse de suivre mon adversaire sur le terrain de l'injure. Au lieu d'insulter les honnêtes gens, ce misérable ferait mieux de nous dire s'il n'a pas un de ses petits cousins au bain et si son beau-frère n'est pas mort dans un asile d'aliénés ».

Sur ce ton aimable, la discussion continue pendant quelques semaines, les journaux se vendent et le public s'amuse. C'est l'essentiel. En fin de compte, et puisque, en ce genre d'affaires, la considération de l'insulte ne subit point le moindre dommage, ne nous indignons pas plus qu'il convient du ton des polémiques et des discussions politiques.

Il y a beau temps qu'il est admis que la philosophie doit être la première vertu de l'homme public.

Marcel FRANCE.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## Les Gaités de la Semaine

Pendant une semaine encore on ne parlera, en France, que des élections municipales. Parlons en donc, puisqu'il est entendu qu'à part cela rien n'intéresse... Vous n'attendez pas cependant que je chicane à ce parti ou à cet autre le succès dont il se targue. J'ai l'âme trop compatissante aux faiblesses humaines pour ne pas laisser à chacun les illusions qui le consolent. Donc, ministériels ou modérés, c'est entendu! vous êtes les heureux du jour! La vie n'est pas si gaie pour la compliquer encore de discussions irritantes. Si je m'efforçais de prouver les choses les plus évidentes, ceux dont je chiffonnerais les espérances crie-

raient au mensonge et me feraient grise mine. Je préfère les visages souriants.

Comme je comprends le rêve de cet excellent M. Gagne qui, il y a quelque trente ans, se présentait à chaque élection comme « candidat universel, surnaturel et perpétuel ». Celui-là aimait l'union plus que toute autre chose, il abhorrait les mécontents et pour les supprimer à jamais, il avait trouvé cette formule peu commune « fonder la République-Empire-Royauté », régime admirable, seul capable de ne pas diviser les partis.

L'idée était géniale c'est évident, mais le public est simpliste et n'aime point les formules compliquées. Ce pauvre M. Gagne dépensa beaucoup d'argent, fit beaucoup rire et n'eut qu'une voix, probablement la sienne.

Cependant, il faut avoir la loyauté de le reconnaître, le Progrès nous a touchés et nous sommes plus accueillants aux conceptions originales. Aujourd'hui, il se trouve toujours un quarteron de citoyens pour prêter un œil attentif aux professions de foi audacieuses et pour faire crédit de leur confiance et de leurs voix à des candidats qui sortent de la banalité courante.

Ainsi, prenons le dernier exemple : celui du citoyen Broux qui vient de se présenter, à Paris, comme « candidat anti-alcoolique ». Pendant la grande quinzaine des bars et des mastroquets, alors que le peuple-roi délaie la question sociale dans les « petits marcs » et les « pernod-sucré », cet homme d'action s'adressait en vers au pays :

Non! plus d'absinthe et plus de bière!

Plus de cognac et plus de vin!

L'eau du puits et de la rivière,

Pour trinquer, nous suffira!

Vous pensez, sans doute, que l'heure était mal choisie et que cet appel généreux a dû tomber dans des oreilles sourdes? Eh! bien, vous ne connaissez pas le prolétaire. Il ne reste jamais insensible au langage de la raison. D'abord, il a donné 40 voix au candidat et a adopté son programme. « Plus de petits verres! » s'écriait M. Broux. On a trouvé que le Conseil avait du bon et... on en a pris des grands. Le demisetier a été remplacé par le double! Il faut toujours aller de l'avant! comme dit un possibiliste de ma connaissance.

Hélas! quarante voix ne suffisent pas pour faire un édile parisien, et M. Broux ne pourra pas réaliser pratiquement ses idées. Tout le monde y perdra sans doute.

Il est, comme cela, des gens dont on souhaiterait le succès. On sent qu'ils seraient la soupape bienfaisante dans une assemblée tapageuse où la violence des passions se déchaîne trop souvent. Ainsi l'élection du capitaine Chalindrey eût été la meilleure fortune.

Je n'ai pas l'honneur de connaître cet homme d'armes et je le regrette infiniment, car ses affiches font prévoir qu'en sa compagnie on doit trouver les journées courtes. Protestant, libre-penseur, patriote et socialiste, il s'adressait avant tout aux électeurs catholiques. Il paraît que, dans l'armée, ses camarades le déclaraient fou. Il n'a pas pu supporter une calomnie de ce genre et, sa démission donnée, il a voulu que le pays fût juge.

— « J'ai publié un ouvrage qui devait être mon sauveur, disait-il; le livre ne s'est pas vendu. Alors, que faire? Je veux pourtant que le peuple décide, et c'est pour cela que je suis candidat. Donc, voici : Les ré-

publicains voteront sur mon programme, vous, les catholiques, vous ne voterez que sur la question de savoir si je suis fou ou non... »

La perspective était tentante ; pourtant le brave capitaine Chalindrey n'a eu que 6 voix, mais il faut ajouter qu'il a manqué de patience. La veille du scrutin n'a-t-il pas affiché cet étrange désistement : « On apprend ce matin que le capitaine-maniaque Chalindrey renonce à poursuivre la campagne sous le prétexte qu'il ne pourrait obtenir de ses collègues du Conseil municipal la quantité de foin nécessaire à l'approvisionnement du quartier. »

Quand on est soldat, monsieur, on ne déserte pas ainsi la bataille ! Comme je préfère le beau courage du citoyen Baboulin, « candidat des tricolores de la Nature » et de mon ami Fénelon Hégo, « tapissier-inventeur du matelas à soufflet. » Ceux-là s'entêtent et ils ont bien raison. A chaque élection on risque les affiches et on attend. Est-ce que le succès ne vient pas à point quand les idées sont belles ? Nous ne sommes plus sous l'Empire où le peuple ignorant restait sourd aux appels du père Gagne ; l'instruction laïque et obligatoire a éclairé les masses et la preuve c'est que mon ami Hégo a eu 60 voix cette année.

Il est vrai qu'il réclamait la suppression du gaz, du pétrole et de l'électricité dont l'exploitation est aux mains des capitalistes. Les socialistes clairvoyants ont compris !

Georges ROCHER.

## "OLD ENGLAND" DE LYON TAILLEUR, 28, Rue de la République



## LE GOBELET D'ARGENT

La vie a des raisons qui restent les plus fortes.  
Si la terre des bois que l'hiver vient nourrir  
N'absorbait pas sans fin les pauvres feuilles mortes  
Les fleurs n'auraient jamais de place pour s'ouvrir.

Voici le crépuscule en sa détresse rose :  
Mon âme se remplit de deuil délicieux.  
Elle se sent roulée au linceul clair des cieux,  
Dans un mélancolique et tendre apothéose.

Tout l'univers est si charmant qu'il semble las.  
Pendant que ce suprême éclat le transfigure,  
La nuit drape les plis de sa robe lilas  
Et pique de clous d'or sa sombre chevelure.

Il fait si doux, si pur ! Nagnère, on étouffait :  
Mais voici la bonté de la terre éternelle,  
Quel fou croira jamais que disparaître en elle  
Puisse être une torture et non pas un bienfait ?

Mes chers morts ! Avec vous, joyeux, je communie !  
Les aïeux ont senti ces choses. C'est pourquoi  
En les sentant en eux je les sens plus en moi,  
Et j'en savoure mieux la douceur infinie.

L'œil des portraits d'aïeux fixé sur nous, nous voit.  
Tout homme porte en lui sa race séculaire.  
Ah ! que de souvenirs frais et puissants il boit  
Au gobelet d'argent qui vient de la grand'mère.

Emile HINZELIN.

## CERCLE MOLIÈRE

Une assistance élégante et nombreuse avait répondu à l'appel du Cercle Molière qui donnait, le samedi, 7 mai, à la Salle Philharmonique, sa quatrième soirée classique.

Le programme — soigneusement choisi — comprenait des fragments du *Cid* (scènes 6, 7, 8, 9 du 1<sup>er</sup> acte ; scènes 1 et 2 du 2<sup>e</sup> acte) et une comédie en un acte, en vers, de Collin d'Harleville : *M. de Crac dans son petit castel*.

L'interprétation de ces deux œuvres — d'un caractère littéraire si différent — a été unanimement goûtée. Elle a permis d'apprécier les qualités dramatiques d'une troupe d'artistes amateurs, dont quelques-uns, tels que MM. Faillard, Lucien Montlas, Paul Métral, Célard et Richard — pour nous en tenir à ces seuls noms — sont en possession d'un réel talent.

Deux chansons anciennes fort gentiment détaillées par Mlle Henriette Deville ; une poésie de Casimir Delavigne dite par Mlle Lemenil ; une chanson de Pierre Dupont et une romance de Paul Henrion, mises en valeur par la jolie voix de M. Bonnat, ont servis d'intermède entre le *Cid* et un à-propos en vers de Emile Moreau, *Cornille et Richelieu*, enlevé de verve par MM. Métral et Richard.

A signaler également une notice très intéressante sur Collin d'Harleville, notice qui a permis à M. Louis Ranc de rendre à un auteur dramatique trop oublié aujourd'hui, la place qui lui revenait dans le mouvement littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Toutes nos félicitations — en finissant — aux membres du Cercle Molière qui, sous l'impulsion de leur dévoué président, M. Rondy, continuent si brillamment la mission qu'ils se sont imposés : faire revivre et vulgariser à Lyon les beautés du théâtre classique.

L. M.

## "OLD ENGLAND" DE LYON TAILLEUR, 28, Rue de la République



## LIBRE CHRONIQUE

### Après le Scrutin de « Ballottage »

On sait que les rayons Röntgen pénètrent partout ; il n'est donc pas étonnant qu'ils aient pénétré à la Cour de Portugal où ils viennent d'occasionner une révolution inattendue.

La gracieuse Reine — d'origine française, ce qui nous intéresse d'autant plus à ses faits et gestes — régnant à Lisbonne et qui étudie avec ardeur toutes les inventions, s'était plu à photographier ses dames d'honneur et à faire reproduire par les indiscrets rayons X

les parties principales de leur squelette. Or, ces expériences scientifiques révélèrent d'extraordinaires déformations ayant pour cause le port du corset.

Il n'y eut qu'un cri sur les rives du Tage à la proclamation de ce... scrutin de ballottage : « A bas le corset ! » Et résolument, les élégantes lusitaniennes supprimèrent cet engin, qui avait la prétention de contenir les forts, de soutenir les faibles et de ramener les égares.

En sorte que si

Les Portugais sont toujours gais,  
Les Portugaises sont à leur aise  
Le Jour et la Nuit.

pour chanter comme dans cette opérette, récemment reprise à notre Nouveau-Théâtre.

\*\*

Il est infiniment probable qu'elles n'en ont pas — de corset — dans cette île du Pacifique où, paraît-il, tous les hommes sont morts et où il ne reste plus que des femmes.

Une Société s'est alors fondée en Amérique, qui se propose le but philanthropique de rendre des maris aux femmes de cette île infortunée et des gendres aux belles-mères.

Trente de ces colons — d'un nouveau genre — hardis pionniers de forêts vierges, sont déjà recrutés ; on attend la centaine pour les expédier sur le théâtre de leurs futurs exploits.

Délivre-t-on des billets d'aller et retour ?

Dans l'affirmative, nous engagerions vivement les apôtres du mouvement féministe à entreprendre ce voyage d'exploration matrimoniale.

Ils en reviendraient peut-être guéris de leurs revendications outrancières des droits de la femme et de la citoyenne, qui crie : A l'esclavage ! dans une société où nous ne peinons, geignons, trimons, et ne nous exténuons que pour nous immoler, finalement, sur l'autel dont elle est la prêtresse et la grande sacrificatrice, glorifiée par les Travaux et les *Dragées d'Hercule* :

Ouvre ta robe, Déjanire  
Que je monte sur mon bûcher !

FRANC-SILLON.



## EXPOSITION INTERNATIONALE de St-ETIENNE 1904

L'Exposition de Saint-Etienne vient d'ouvrir ses portes et l'inauguration officielle aura lieu dans le courant du mois.

Par suite des installations formidables de la Métallurgie du Bassin de la Loire dont l'effort est aussi considérable que celui qu'elle fit à Paris, en 1900, et de l'importante participation des autres industries de Saint-Etienne, Armes, Rubans, Cycles et

Automobiles, Ameublement, etc., cette Exposition prend l'importance d'une grande manifestation industrielle et constitue une éloquente démonstration de la puissance et de la diversité de production de la région foréziennne.

La note artistique est représentée, comme toujours, par Paris, qui expose des meubles, des bronzes, des bibelots.

Ajoutons que la section des Beaux-Arts a rarement été égalée dans les expositions de province, on y voit, en effet, des Carolus Duran, des Jean-Paul Laurens, des Roll, des Jean Béraud, des José Frappa, etc.

Enfin, le Gouvernement vient de donner à l'Exposition de Saint-Etienne une marque de sympathie exceptionnelle en lui accordant un certain nombre de médailles officielles. Le succès de cette œuvre très décentralisatrice sera considérable.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## CHRONIQUE FÉMININE

### MARIAGES D'AMOUR

Vous connaissez la jolie petite chanson du cœur et de la chaumière. Il n'y en a point de plus fréquemment soupirée par les jeunes filles et même par les jeunes hommes de tempérament bucolique. On dit : — « Qu'importent les convenances, les différences d'éducation, de culte, de fortune, pourvu que l'on s'aime ? » Et l'on consomme la grande folie, quitte à s'apercevoir trois mois après que ce que l'on prenait de part et d'autre pour de l'amour de cœur n'était que fantaisie ou passion sensuelle, et que l'on s'est engagé ensemble sur une très mauvaise route.

L'expérience démontre la fragilité des unions légales basées exclusivement sur l'amour : voilà un fait. Comment cela se conçoit-il ? Mon Dieu, d'une façon bien simple, je crois : La vie n'est pas une fugue dont on sort ravi parce qu'elle fut courte et laisse aux lèvres un parfum d'achèvement prématuré. On doit aussi la considérer comme une association à longue échéance où entrent beaucoup d'éléments : le cœur d'abord, c'est entendu ; mais aussi les multiples affinités citées plus haut. Chassez les rêves roses de l'aurore matrimoniale, rentrez dans la réalité de chaque jour, et vous vous apercevrez que l'ange n'est pas du tout tel que vous l'aviez imaginé.

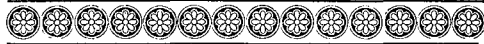
Alors on s'irrite, on se dépîte. Les petits reproches précèdent de peu les mots violents. Et c'est encore un ménage à la mer !

Morale : Défiiez-vous des emballlements, jeunes gens. Craignez de jouer

le mélodrame d'amour qui fait très bien au théâtre, mais très mal dans la vie. Si vous vous sentez pris, ayez le courage de vous éprouver vous-même. Séparez-vous de l'objet aimé ; étudiez-le à son insu ; ne cherchez point à éluder ses défauts ; au besoin, provoquez ses faiblesses.

Et si, de part et d'autre, vous résistez à cet essai avant la lettre, allez-y, gentils fous ! Mais n'espérez jamais trouver dans une alliance aussi fragile l'attachement inaltérable, ni la calme quiétude des mariages pondérés échaufaudés à la fois sur l'inclination et les convenances.

Gabrielle CAVELLIER.



## L'APPRENTI

Je venais de déjeuner, j'avais quitté ma femme pour me faire raser ; nous devions ensuite faire quelques visites ensemble.

J'entrai chez un coiffeur de la rue du Château-d'Eau.

Un fauteuil était libre ; le coiffeur, d'un air digne, me le montra.

— C'est au tour de monsieur, me dit-il ; si monsieur veut prendre la peine de s'asseoir.

— Veuillez me raser, dis-je.

Le coiffeur appela son fils, un jeune homme d'environ seize ans.

— Alfred, dit-il, pour tes débuts, tu vas raser monsieur.

— Je ne sais pas si je pourrai, répondit le jeune homme en rougissant ; j'ai le trac.

— Du courage, cela te passera, affirma le père.

— Pardon, monsieur, dis-je au coiffeur, votre fils n'a encore rasé personne ?

— Non, monsieur, vous serez le premier, il faut bien qu'il commence, qu'il s'exerce.

— Je ne tiens pas que ce soit sur moi.

— Tranquillisez-vous, je suis là.

Alfred ouvrit un tiroir, choisit un rasoir.

Je n'étais pas rassuré.

— Repasse ton rasoir ainsi que je te l'ai montré, dit le coiffeur, en exerçant une pression égale sur toute la longueur du cuir.

Alfred obéit.

— Très bien, dit le père ; achève de donner le fil en le passant sur la paume de la main.

— Est-ce que cela va durer longtemps comme cela ? demandai-je : je suis pressé.

— Un peu de patience, monsieur, on commence tout de suite.

L'apprenti prépara le savon.

— Savonne fort, recommanda le coiffeur, n'oublie pas le dicton : Barbe bien savonnée est à moitié rasée.

J'aurais bien voulu m'en aller.

L'apprenti me savonna en conscience ; mon nez, ma bouche, mes oreilles disparurent sous des flots de savon.

Il savonnait toujours.

— Arrêtez, m'écriai-je, vous allez m'asphyxier !

— Ça ne craint rien, dit le père, assez savonné.

Le débutant brandit un rasoir.

Il était rouge, hésitant.

— Je tremble, dit-il.

— Surmonte ton émotion, conseilla le père.

J'étais de moins en moins rassuré.

L'apprenti me rasa la joue gauche sans accident ; il passa le rasoir sous le menton ; tout à coup, je poussai un cri.

Le rasoir venait de pénétrer dans la chair.

Je pris une glace ; j'aperçus une plaie béante d'où le sang s'échappait en abondance.

— Ce n'est rien, monsieur, dit le coiffeur, laissez le sang couler, l'hémorrhagie s'arrêtera toute seule.

Je me fis des lotions d'eau fraîche ; je remplis plusieurs cuvettes d'eau rouge ; enfin, l'hémorrhagie cessa.

Mon bourreau reprit son rasoir et acheva de me raser sans incident.

Je respirai.

— C'est très bien, dit le père, et appelant les garçons : Messieurs, ajouta-t-il, venez examiner le travail de mon fils.

Ils vinrent tous, il étaient cinq, passant leurs mains sales sur ma figure, poussant des exclamations admiratives.

Je voulus me lever.

— Une minute, monsieur, dit le coiffeur.

Il appela sa femme qui était dans l'arrière-boutique.

— Mélanie ! cria-t-il, viens vite.

Elle accourut.

— Regarde l'ouvrage de ton fils.

Elle passa sa main sur mes joues.

— Oui, reprit le coiffeur, c'est monsieur qui a eu l'honneur d'être rasé le premier par notre fils ; il n'a coupé monsieur qu'une fois.

— Le chérubin ! s'écria la mère, viens que je t'embrasse.

Elle se jeta dans les bras de son enfant.

Je vais pouvoir m'en aller, pensai-je.

Je me levai ; le coiffeur me força à me rasseoir.

— Monsieur, me dit-il, soyez assez aimable pour attendre un instant, j'ai envoyé chercher des voisins, des locataires de la maison, mes clients, pour leur montrer le travail d'Alfred.



**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

## LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

— Mais... C'est que je suis pressé.

— Une petite seconde.

— J'attendis.

Un marchand de charbon, un Auvergnat, entra.

— Chest toi qui as fait cha, galapia? dit-il à l'apprenti en me regardant.

— Oui, monsieur Chafournac, répondit Alfred avec fierté.

L'Auvergnat passa ses mains noires sur mes joues, sous le menton.

— Chest doux comme du velours; tu feras ton chemin, mon gars. Tiens, voilà dix chous pour toi!

— Merci, monsieur Chafournac, dit Alfred.

Les locataires étaient descendus; la boutique se remplit de curieux.

— Regardez, disait le coiffeur avec orgueil, comme c'est fini; il ne reste pas un poil.

Chacun m'examinait, me palpitait; l'un me prenait par le nez, l'autre me relevait le menton; c'étaient des félicitations à n'en plus finir.

Je trouvai que l'on m'avait assez vu; je me dirigeai vers la caisse.

— Monsieur, me dit le coiffeur, vous nous feriez un grand plaisir si vous vouliez venir chez les grands-parents de l'enfant; cela leur causera tant de joie.

— Je n'ai pas le temps, ma femme m'attend.

— Ce ne sera pas long, monsieur, nous allons prendre une voiture; ils habitent Ménilmontant.

— A Ménilmontant! m'écriai-je.

— Nous y serons très vite; Mélanie, habille-toi. Ce sont les parents de ma femme, le grand-père est un ancien coiffeur; en épousant sa fille, j'ai repris la suite des affaires. Ils seront si contents de voir l'ouvrage de leur petit-fils.

J'aurais bien voulu m'éclipser, mais le coiffeur et son fils ne me quittaient pas.

La coiffeuse était prête; Alfred courut chercher un fiacre dans lequel nous nous empilâmes tous les quatre.

Qu'est-ce que doit penser ma femme? me disais-je en moi-même; elle va croire que j'ai été victime d'un accident.

On arriva.

Le coiffeur et son fils me prirent chacun par un bras et nous montâmes jusqu'au cinquième.

— Grand-père, dit Alfred en entrant, nous vous amenons mon premier client.

— Oui, ajouta le coiffeur, monsieur est le premier qui a eu l'honneur d'être rasé par votre petit-fils.

Les deux vieux joignirent les mains avec admiration.

On me fit asseoir; le grand-père passa ses mains tremblantes sur mon visage.

— C'est toi qui as si bien rasé monsieur, dit-il; voilà cent sous pour toi.

Nous redescendîmes les cinq étages;

enfin, j'allais pouvoir rentrer chez moi.

Le fiacre attendait.

— Monsieur, me dit le coiffeur, voudriez-vous avoir l'obligeance de nous accompagner jusque chez sa tante Joséphine?

— Non, non, dis-je; cette fois en voilà assez.

— Oh! monsieur, insista la coiffeuse, sa tante sera si contente; elle demeure à Montrouge; avec la voiture, nous serons si vite arrivés.

Sans attendre ma réponse, ils me poussèrent dans le fiacre.

J'étais anéanti.

La tante Joséphine était concierge; elle nichait dans une loge étroite qui empestait la soupe aux choux.

Je faillis m'évanouir.

Dès qu'elle connut le but de notre visite, l'émotion lui arracha des larmes.

— Il faut que je vous embrasse, monsieur, s'écria-t-elle.

Avant que j'aie pu l'en empêcher, elle se jeta à mon cou et elle frotta son nez humide, plein de tabac, sur mes joues.

— Tiens, dit-elle à son neveu, voilà quarante sous pour ton beau travail.

Quand je fus dehors, je poussai un soupir de soulagement.

— Monsieur, me dit le coiffeur, nous désirerions vous faire photographier avec Alfred, ce sera un souvenir; nous avons pensé que vous ne voudriez pas nous refuser cette satisfaction.

Comme je ne montrai pas d'enthousiasme:

— Il y a un photographe à deux pas, dit Alfred.

Ils insistèrent tellement que je me résignai.

Il fallut attendre pendant de longues heures; quand notre tour vint, le coiffeur expliqua au photographe de quoi il s'agissait.

Il fut convenu que je prendrais une pose qui rappellerait l'événement.

Je m'assis dans un fauteuil, la tête renversée en arrière; on me mit une serviette autour du cou; Alfred se plaça à côté de moi, la main appuyée sur mon épaule, l'autre tenait un rasoir.

C'était grotesque.

C'est ainsi que je fus photographié; le coiffeur me promit une épreuve.

Les miennes étaient terminées.

— Combien vous dois-je pour la barbe? demandai-je.

— Comme toujours, cinquante centimes, mais j'espère que vous n'oublierez pas le jeune homme, vous l'avez étrenné.

— Il faut que je l'étréne deux fois, dis-je, et je lui donnai cent sous.

Quand je suis rentré, il était huit heures du soir; ma femme, qui m'attendait depuis midi, m'a fait une scène épouvantable.

Elle n'a jamais voulu croire que je venais de me faire raser.

Eugène FOURRIER.

## BIBLIOGRAPHIE

## FIGURES CONTEMPORAINES

Par M. Joseph MANIN

Rédacteur au *Rappel Républicain*

Le nouvel ouvrage de M. Joseph Manin, arrive, on peut le dire, bien à son moment, c'est-à-dire à l'heure précise où les noms de MM. Loubet, Combes, Waldeck, etc., sont sur toutes les lèvres. Dans des pages où l'anecdote le dispute à la fidélité des documents, l'auteur, en un style nerveux à la fois et fleuri, nous montre les hommes les plus en vue de la scène politique.

M. Manin fait ensuite passer sous nos yeux, les maîtres de la science, du roman, du journalisme et de la poésie : les Flammariou, les Georges d'Espèrès, les Jean Rameau, les Mistral, les Grandmougin, les Rochefort, les Drumont, les Clovis Hugues, les Lucien Descaves, les Buffenoir, les Chebroux, etc., etc.

Les *Figures Contemporaines* sont le premier volume d'une série qui en contiendra neuf autres et qui doit embrasser toute l'intellectualité française à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. C'est, au dire de Léo Claretie lui-même, une œuvre de Bénédictin laïque qui constituera pour les âges à venir une source des plus précieuses de renseignements historiques sur nos célébrités modernes.

Sans être prophète, nous pouvons prédire à l'ouvrage de M. Joseph Manin un succès égal à celui qui a accueilli ses nombreux ouvrages précédents, notamment sa *Galerie des Lyonnais célèbres*, que le Conseil général du Rhône honora d'une souscription importante l'année dernière. Personne aujourd'hui, en effet, ne se désintéresse entièrement des choses de la vie politique ou intellectuelle d'une nation, et chacun tient à connaître les hommes que le hasard, la fortune, l'intrigue ou le talent ont mis au premier rang de ceux qui conduisent les peuples. L'œuvre de notre confrère répond pleinement à ce besoin de curiosité légitime. C'est pourquoi nous engageons nos lecteurs à faire l'emploi des *Figures contemporaines*, ils y trouveront l'utile joint à l'agréable.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2458 du 7 mai 1904.  
*Le roi et le président Loubet, à bord de la « Reine Marguerite »*. — Au Forum. — La Revue. — Le Ballon. — A Naples. — La « Marseillaise » quitte Naples. — M. Babin, académicien. — Mort de Norodom. — Guerre russo-japonaise. — Carte des positions au 1<sup>er</sup> mai des Belligérants. — *Salonique*. — Actualités théâtrales : « La plus faible » au Théâtre Français. — M. Lincke. — M. Marsolleau. — Mlle Sylvie. — Sports : La poule d'essais des pouliches. — Match de Football à Turin. — Concours hippique de Lyon. — Exposition canine de Lyon. — Roman illustré : *Papa*, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

## LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gra-

vures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées : un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## Spectacles et Concerts

## CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

## CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

## CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 1<sup>er</sup> mai.

## CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 10 avril.

## CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

## BULLETIN FINANCIER

La séance a été plus animée que les précédentes : les cours ont été assez discutés. Après un début très faible, les cours ont repris en clôture, par suite des rachats provoqués par les cours pratiqués à l'ouverture de la Bourse.

Le 3 0/0 finit à 96.60 après 96.45,

Le Comptoir National d'Escompte cote 589, le crédit foncier 674, le Crédit Lyonnais 1.094 et la Société générale 622.

Parmi les chemins, le Lyon finit à 1300, le Nord à 1.725 et l'Orléans à 1.385.

Le Suez a passé de 4.090 à 4.125.

L'Extérieure reprend à 82.45, — l'Italien à 102.60, — le Portugais à 59.52.

Le Russe Consolidé s'inscrit à 87.40, le 3 0/0 1891 cote 71.25 après 70.15 au début.

Le Turc finit à 82.70, la Banque Ottomane à 575.

Au comptant, les obligations des chemins de fer économiques sont demandées à 420, coupon détaché.

Pour renforcer les ressources du Trésor impérial, en vue des événements actuels d'Extrême-Orient et pour augmenter la réserve d'or appartenant à la Banque de l'Etat, ainsi qu'au trésor, le gouvernement russe a décidé la création, pour un montant nominal de 800.000.000 de francs, de bons du Trésor 5 0/0 de 500 fr. remboursables au pair le 1<sup>er</sup> mai 1909. Il s'est interdit de rembourser avant cette date. L'intérêt annuel de 25 fr. est payable par semestre. Le 1<sup>er</sup> coupon sera à l'échéance de 1<sup>er</sup> novembre 1904. Ces bons seront exempts à tout jamais de tout impôt russe présent ou à venir.

## OBLIGATIONS

## PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot 100.000 FR. 1 lot 500.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

## THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>  
Envoi franco Catalogue Illustré

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

**LOTÉRIE**

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)  
AU CAPITAL DE

**200.000 fr.**

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

**2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.**  
tous payables en argent

**UN FRANC LE BILLET.** On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

**LE THÉ**

DES

**MANDARINS**

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

**MARIAGES RICHES**

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard  
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

**THÉ DES MANDARINS**

**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

**TOUT**

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT  
Confections pour Dames et Fillettes

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

**LOTÉRIE**

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)  
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

**150.000 fr. et 10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

**UN FRANC LE BILLET.** On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

**ANÉMIQUES**

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUÏSEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

**l'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT**

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro  
0.10 c

**LA REVUE BI-MENSUELLE**  
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.  
Par an

Publiée tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés